



# Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 676

## L'EUROPE AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

1815 - Quinze ans ont passé depuis le début du siècle: politiquement, c'est maintenant, avec le Congrès de Vienne, que le nouveau siècle commence vraiment. Épuisée par vingt ans de guerres, par les crises que les idées libérales propagées par la France avaient éveillées chez tous les peuples, l'Europe se prépare à élaborer de nouveaux principes dans une atmosphère de paix; c'est du moins l'apparence. A Vienne se sont réunis en congrès les représentants de la Russie, de l'Autriche, de l'Angleterre, de la Prusse et de la France des Bourbons; il s'agit, toujours théoriquement, de rétablir dans le monde le *statu quo ante*, c'est-à-dire d'annuler par des traités vingt-six ans d'histoire — entreprise hasardeuse même faite par un Talleyrand ou un Metternich.

La situation politique, en partant du principe qu'il fallait ignorer les aspirations des peuples était facile à résoudre: il suffisait de donner satisfaction aux princes détrônés et aux légitimes aspirations des souverains victorieux. Ainsi l'Autriche, se faisant forte du fait que l'Italie « n'était qu'une expression géographique » (cette phrase, célèbre par son inconscience, est pourtant de ce fin politicien que fut Metternich), annexa la Lombardie et la Vénétie. La Toscane fut attribuée à Ferdinand III de Lorraine, Lucques à Marie-Louise de Bourbon; Parme, Plaisance et Guastalla à la femme de Napoléon, Marie-Louise d'Autriche; Modène à François IV d'Este Lorraine; le Royaume des Deux-Siciles à Ferdinand IV de Bourbon. La Sardaigne revenait à la couronne de la maison de Sa-

voie avec la Ligurie; la Prusse étendait ses frontières en englobant la Saxe et la Westphalie. On reconnaissait à la Russie la souveraineté sur la Finlande et la Bessarabie et une partie de la Pologne. La France revenait à ses anciennes frontières, faisant encore une excellente affaire. Les Etats allemands constituaient la confédération germanique, premier noyau d'une grande nation à venir sous la domination de l'Autriche. Les Pays-Bas, ancienne possession de l'Empire, devenaient un royaume sous la dynastie d'Orange. La Suède et la Norvège ne formaient plus qu'un Etat sous le sceptre de Bernadotte, vaillant maréchal de Napoléon désigné comme héritier de la couronne de Suède en 1810.

Les conquêtes de l'Angleterre, elles, ont un aspect particulier: il s'agit de territoires déjà occupés par l'Anglais, mais enfin reconnus propriétés de la Couronne britannique, grâce à l'indomptable ténacité et à l'habileté de lord Castlereagh: Malte, Gibraltar, le Cap de Bonne-Espérance, certaines colonies françaises ou espagnoles, tous, au fond, véritables clés de voies maritimes inéluçables ou terres susceptibles d'exploitation illimitée, dont la possession venait confirmer et consolider la position de la Grande-Bretagne dans le monde. L'Angleterre venait donc, dans ce Congrès, de faire preuve d'un profond discernement et d'une prévoyance extraordinaire en s'orientant, dès cette époque, vers l'acquisition de la puissance universelle plutôt qu'européenne, puissance qu'elle a conservée jusqu'à nos jours. L'Autriche, par contre, avec la Lombardie et la Vénétie, annexait un dangereux foyer de désordres, et, en constituant sous son égide la Confédération allemande, elle préparait en fait les peuples allemands à



Le Congrès de Vienne, un des plus longs et des plus riches en intrigues que compte l'histoire, rassembla dans la capitale autrichienne l'élite de la diplomatie et de l'aristocratie d'Europe. Il demeura célèbre par les personnalités qui le dominèrent — Metternich, Talleyrand, Castlereagh, le Tsar Alexandre Ier — et aussi par les fêtes et les interminables banquets réunissant quotidiennement les congressistes.



# Histoire de l'Humanité



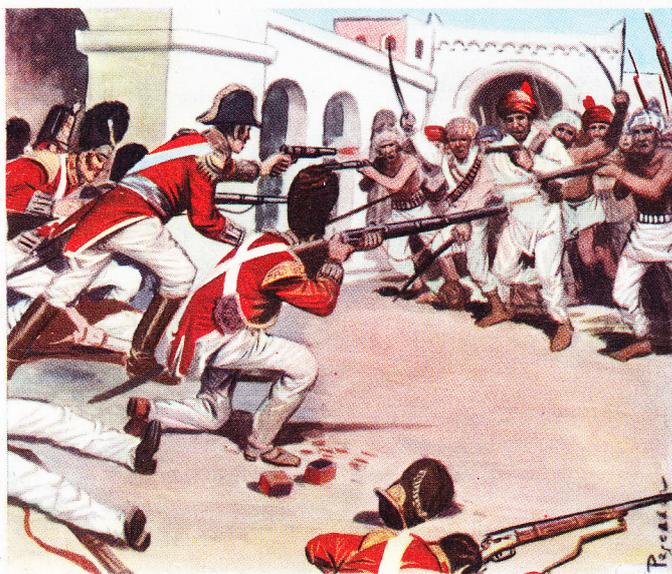
*L'annonce de la victoire fait exploser dans les rues de Londres la joie la plus profonde et la plus enthousiaste.*

se soustraire à son influence. En raison de la puissance affirmée de sa nation et de son armée, Alexandre Ier, tsar de Russie, devenait un des principaux personnages du nouvel ordre européen. C'était bien, au fond, ce qu'avait prévu Napoléon qui, devant les réserves d'énergie recélées par cet immense empire de la steppe, avait songé sérieusement à partager avec Alexandre la domination du monde. Le jeune Empereur subissait par ailleurs l'attrait de cet étrange chaos d'idées mi-religieuses, mi-idéalistes qui inspirait alors les cercles intellectuels de St-Petersbourg. Les francs-maçons y avaient la prééminence. D'autre part il s'était laissé influencer par une sorte de voyant pour lequel il était désigné pour



*Quand Louis XVIII vint reprendre sa place sur le trône de ses ancêtres, on constata immédiatement que l'ère des Bourbons était révolue; le roi et ses courtisans semblaient plutôt les fantômes d'une époque disparue.*

la mission de réunir le monde entier en un seule communauté pratiquant l'amour du Christ. Par ordre divin, cette communauté serait placée sous la férule paternelle du souverain. Inspiré par cette ensemble utopique d'idées et pressentant que les peuples d'Europe n'aspiraient plus qu'à la paix à tout prix, Alexandre se fit le promoteur d'une union stable et permanente entre les souverains et les états-majors. Il la baptisa « Sainte-Alliance ». Le nom en révèle suffisamment le caractère mystique plus que politique et militaire. Pratiquement la Saint-Alliance, à laquelle donnèrent leur adhésion l'Autriche et la Prusse et plus tard d'autres Etats de moindre importance, allait devenir un puissant instrument entre les mains des monarches pour étouffer dans l'œuf les idées révolutionnaires jugées néfastes ou toute autre tendance considérée comme préjudiciable au prestige des monarchies absolues.



*Délibérée de la menace que Napoléon faisait peser sur l'île comme un cauchemar, l'Angleterre reprend, avec plus de vigueur encore, son irrésistible expansion coloniale; nous voyons ici un combat entre les troupes anglaises et une bande de Maharates aux Indes.*

L'Angleterre, seule nation de bon sens, au milieu de telles manifestations d'ingénuité enfantine se tint prudemment à l'écart de cette nouvelle alliance; d'ailleurs elle était trop en désaccord avec l'esprit démocratique de la Constitution anglaise.

Pratiquement cette alliance coïncidant avec la naissance, en Europe, de mouvements nationalistes allait se manifester comme un instrument d'oppression et servir surtout à étouffer tout mouvement révolutionnaire d'importance secondaire. Quand l'heure de la liberté eut sonné pour tous les peuples du Continent, elle allait enfin apparaître telle qu'elle était, c'est-à-dire une utopie puérile et dépassée d'un souverain qui pensait pouvoir refaire, selon son bon plaisir, l'histoire de l'Europe.

\*\*\*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

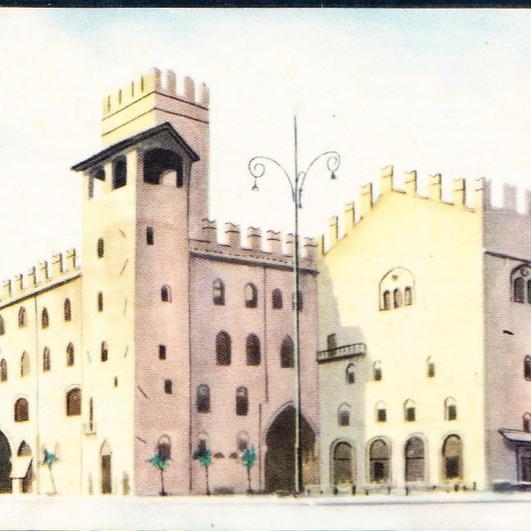
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





**VOL. X**

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.  
Bruxelles